

Pierre-Olivier Orion

Cet artiste a exposé à l'Archipel en 2003. Voici la présentation qu'en fit Pierre de Monner, accompagnée de quelques articles de presse :

C'est Pierre -Olivier ORION, faisant entrer (sur de grandes toiles -ou plutôt des draps -) des silhouettes de corps humains, d'objets quotidiens qui se rencontrent et s'ignorent, comme pour souligner leur instabilité, et pour signifier la précarité des choses et des êtres.: visions qu'il inscrit en contrepoint par la projection de vidéos dont la réalisation suggère la chute et le rebondissement.

Journal de Saône et Loire
Ve 19.9.03

SAINT-MARTIN-DU-LAC

Dernière exposition du magique Archipel sur le Lac

Chaque saison il y a une dernière, et chacune provoque joie et tristesse. C'est gai comme une arrivée dans un paysage nouveau et merveilleux. C'est triste comme le départ d'un être aimé. Ils l'ont tous compris, ceux qui sont venus si nombreux ce jour, pour ce dernier événement artistique de la saison. Les trois derniers artistes exposés sont Pierre-Olivier Orion, Elisabeth Boshandrey, François Sénéchal. Laissons leur la parole.



Les 5 artistes : au 1^{er} rang Elisabeth Boshandrey et Elvire Lenciu



François Sénéchal à l'accordéon, Joël Patin à l'accordéon

Pierre-Olivier explique :
« Mon travail est un perpétuel aller et retour entre la peinture et la vidéo. Cette série s'intitule « Drapage Hospitalier ». C'est traité à la façon d'un négatif. L'objet est mis à plat et surgit soudain. J'ai eu envie de réaliser cette série inspirée par des créatures, mi-homme, mi-scarabée, en pensant aux anges. Le livre de Tabucchi, « Les oiseaux de Fra Angelico », a été un déclencheur. Les quatre vidéos pour lesquelles je me suis beaucoup attaché à la bande son montrent chacune une courte scène, mise en boucle avec un montage sonore ».

Elisabeth, personnage sorti d'une peinture
des « Fatves », présente des peintures et des calligrammes : « Je photographie, je dessine et j'écris des contes, des pièces de théâtre. J'utilise mes textes pour lesquels j'ai imaginé une calligraphie mise en scène autour de mes dessins et photos, principalement sur du bois. Je travaille à l'instinct. Je retranscris ce que je vis. Au lieu de prendre une photo, j'écris un texte ».

François est bien connu ici, en Brionnais. Il est musicien, poète et photographe. Il n'a jamais abandonné une de ses expressions artistiques au profit d'une autre. Ses photos sont exposées dans la salle du haut, à côté de son « vélocipoète », immense structure de Marchand de Mots. « Le héros, c'est la lumière. Lorsqu'elle est là, je place dans un cadre des lignes, des formes, des couleurs. Je pense aux peintres et aux graveurs. Tout ce que je montre existe déjà, chacun peut le voir, c'est une façon de le mettre en scène, rien de plus ».

À l'occasion de ce vernissage, Elvire Lenciu et Joël Patin, respectivement comédienne et musicien dijonnais, sont venus accompagner leur ami François Sénéchal.

Un spectacle est donné sous le préau de la grange. Laissons encore la parole à François : « C'est la première fois que j'utilise l'accordéon diatonique. Habituellement je joue de la musique renaissance et baroque à la flûte à bec. Avec Joël, nous avons une longue pratique commune, particulièrement d'improvisation. Le spectacle s'ouvre par les lectures des très beaux textes entourant les représentations graphiques sur bois d'Elisabeth. Un texte émeut particulièrement le public. Elle le dit si bien ! ». C'est au tour du trio musiciens-comédienne de nous apporter des œuvres étranges « venues d'ailleurs », composées par François. La sensation est amplifiée par les sons aigus produits par l'accordéon et ceux, très graves, de la clarinette basse. Elvire, lorsqu'ils arrêtent de jouer, aborde des textes multicolores, parsemés de forces consonnes, mettant en valeur sa diction parfaite. L'Archipel sur le lac est fort bien indiqué sur la route de Marcigny à Chauffailles, et de Marcigny à Roanne. L'exposition dure jusqu'au 5 octobre de 14 h 30 à 17 h 30 sauf lundis. Tél : 03-85-25 26-22.

Dernier mois à l'Archipel

Le Pays roannais - Ve 22.9.03

Trois artistes qui utilisent la peinture, la photo et même la vidéo pour nous parler autrement de notre vie

FAIRE connaître des messagers, ou des passeurs — un mot qu'il préfère à celui d'« artistes » — bref des hommes et des femmes qui transmettent des savoirs inscrits au tréfonds de chacun d'entre nous mais qui communiquent avec d'autres mots que ceux de notre langage habituel... tel est le désir de Pierre de Monner à L'Archipel. Et en accueillant ce dernier trio durant tout le mois de septembre, Pierre de Monner reste fidèle à lui-même. De plus — coup du hasard car fait sans qu'il le sache — son choix s'est porté sur trois artistes à la fois comédiens, chanteurs et musiciens mais également peintres, dessinateurs et photographes. On le voit le lieu est ecclésiastique, les personnes aussi.

On entre dans la grange et on se laisse tout d'abord surprendre par les installations de Pierre-Olivier Orion. De grandes toiles baignant dans le blanc, le brun, l'or et l'argent, faisant face à des chaises recouvertes d'un drap et à un magnétoscope. Ce dernier sert à regarder ses créations-vidéo. Son thème de recherche ? Les silhouettes, celles des corps humains et des objets quotidiens qu'il traque comme un reporter obsédé par le mouvement. Créations vidéo et peintures sont issues du même travail. Son point de vue souligne la fragilité des corps et des objets mais ne tombe



Le « vélocipoète » de F. Sénéchal

pas dans une réflexion désabusée sur l'impermanence des choses ; elle incite plutôt à vivre pleinement l'instant présent. Neutre donc, au plus optimiste, tel est le parti pris par cet observateur, ce reporter du mouvement.

P.-O. Orion a également rapporté d'un voyage à Istanbul une cassette surprenante, une série d'images à mille lieues du documentaire touristique mais qui illustre à sa manière cette capitale aussi déroutante que vivante. Ces cassettes sont un régal pour les yeux autant qu'une incitation à la réflexion. Pierre-Olivier Orion est enseignant aux Beaux-Arts de Valence.

Dans la deuxième salle sont exposés les travaux d'Elisabeth Boshandrey, comédienne et chanteuse de profession. La création de peintures associées à des calligraphies et des

photos est pour elle plus qu'un complément à son moyen d'expression habituel, c'est une nécessité vitale. Depuis longtemps familière par son métier des mots et des paroles jetés sur le papier, elle met en correspondance des scènes de la vie quotidienne, des couleurs et des textes qu'elle écrit, puis qu'elle traduit dans un alphabet dont il est parfois difficile de trouver la clef. Mais qu'importe, son œuvre est celle d'une personne inspirée.

A chaque fois le travail est fait sur du bois, le matériau qu'elle préfère pour sa simplicité, et en reconnaissance pour les arbres avec lesquels elle dit avoir une complicité particulière.

A l'étage, on croit être entré dans un domaine plus accessible : la photographie avec les superbes vues que nous offre François Sénéchal. Et pourtant au milieu de la pièce trône une construction des plus farfelues : un « vélocipoète » que son auteur propose aux enchères. Au moment d'exposer son travail, le photographe, en même temps down, poète et musicien, a été pris d'une envie subite d'introduire autre chose. Lui qui écrit à ses heures, a eu envie d'installer un étal où s'offriraient aux regards du visiteur, des paniers de mots doux, des chapelets de mots cocasses, des guirlandes de mots bizarres. Au fur et à mesure de sa construction, l'étal du marchand ambulant a grandi et s'est transformé en excroissance grotesque et géniale. Surtout il a pris la forme d'un vélo (que François Sénéchal pratique régulièrement) à qui il a fallu trouver un nom. Il est ainsi devenu le « vélocipoète » que son inventeur, dans un dernier éclat de rire a décidé de mettre aux enchères. Une entreprise à la fois sérieuse et loufoque à laquelle toute personne consciencieuse ne manquera pas de souscrire !

Pour en revenir aux photos, le travail est peu courant. Parti de filets de pêcheurs, de lichens ou de roches regardés à la loupe, l'artiste nous restitue des clichés en couleur qui s'apparentent à des peintures abstraites. Un toit rouillé, une coque de bateau, un escalier qui monte le long d'un mur... François Sénéchal aime tra-



Calligraphie de Elisabeth Boshandrey

vailler comme un peintre. C'est un observateur patient. Il attend que la lumière épure les formes, fonde les couleurs ; et il actionne l'obturateur juste au moment opportun. De ces instants privilégiés, il nous restitue 26 photos remarquables.

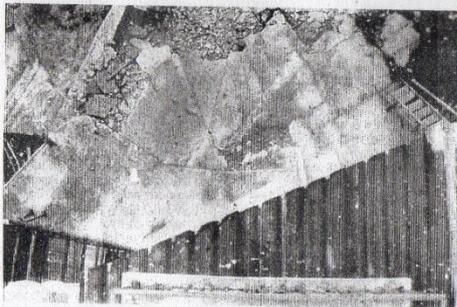
Enfin pour le non-habitué des lieux, signalons que Pierre de Monner présente en permanence des dessins à la mine de plomb de Jérôme Sterbecq. A la fois d'une précision remarquable et d'une douceur extrême, les dessins sont comme des traces sur le papier qu'ils voudraient juste effleurer, comme des estampes japonaises. De même on remarquera sur

un coin de table mais non exposées quelques gravures de la roannaise Maryse Quenet-Vaginay.

Un passage dans la grange silencieuse de l'Archipel et c'est toujours la même sensation d'ouverture et de raffinement.

M. B.

Exposition ouverte tous les jours de 14 h 30 à 19 h 30 sauf le lundi et sur rendez-vous. Tel 03 85 25 26 22. Visible jusqu'au 5 octobre. Entrée libre. L'Archipel-sur-le Lac. 71110 Saint-Martin-du-Lac. Près de Marcigny.



Une photo de François Sénéchal